

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE



LYDIA

POLIN

Rédacteur en chef

ABONNEMENTS	
PARIS	
& DÉPARTEMENTS:	
Un an	13 ^f
Six mois	7 ^f
ÉTRANGER:	
Un an	19 ^f
Six mois	10 ^f

ADMINISTRATION:

106

Boulevard S^t Germain, PARIS.

A quoi qu'a sert d'faire le malin!

Paroles de
ROYDEL & VITALIS

CHANSONNETTE
interprétée
par
FERNANDEZ

Musique
de **St CYR DOUBIS**

PIANO *All.^o mod.^{to}* *ff*

Quando j'en

p Suivez

vois le faire. La po-se Parce qu'ils ont quelque peu d'pognon Ya pas à dir' ça m'indis-

-po-se Je suis fu-rieux cré nom de nom! Mes o-reill's devien't é-car-la-tes. J'ai en-

-vi'd' mater ces crétiens. Je dis à ces faiseurs d'épates A quoi qu'a sert d'faire le malin!

ff *ff*



FERNANDEZ



III
 C'est comm' cette histor' des
 [casernes,
 Vlà un lieu où l'on rigol' peu.
 C'qu'on en voit d'ces vieill's badernes
 Faisant enrager le pauvr' bleu.
 Pourquoi chercher cette chamaille,
 Au p'tit soldat qui n'répond rien;
 Nous somm's tous d'la chair à
 [mitraille,
 A quoi ça sert d'fair' le malin!



IV
 Eh! ben et ceux d'la politique
 Qui se croient plus roi que
 [le roi;
 Ils font des magn's dans leur
 [boutique
 Et vous toisent d'un air
 [narquois :
 Ça méprise les propriétaires,
 P't'êt'r'ben qu'demain y crév'-
 [ront d'faim,
 Ça tomb' si vite un minis-
 [tère!
 A quoi qu'ça sert d'fair' le
 [malin!



II
 C'est comm' pour ces gredin's
 [d'cocottes,
 Y en a qui s'font sauter l'caisson,
 D'autr's qui perd'nt jusqu'à leur
 [culotte,
 Pour ces trumeaux, ces saucissons.
 Y font des dett's et des bêtises.
 Moi je ne suis qu'un purotin;
 Mais si j'étais rich', j'ferais pas ces
 [sottises,
 A quoi qu'ça sert d'fair' le malin!





FALTON

Les dévies deviennent

CHANSONNETTE

interprétée par

FALTON

PAROLES DE
GEORGES SIBRE

MUSIQUE DE
CH. THONY

PIANO

All^{to}

Elle a vingt ans, et son â-me ré-

Rit. *animato.*

ve - se Voltige au loin, là-bas, vers l'a-ve - nir; Ce qu'il fau-drait pour qu'elle soit heu-reu - se, C'est l'i-né - dit d'a-ven-tu-reux plai-sir. El - le vou-

Suivez

Cresc. *To* *Poco rall.*

drait, par u-ne nuit obs - cu-re, Etre en-le - vé; par un homme mas-qué. - Tempé-rament de ro-main, d'aven-tu-re. L'honneur, pour elle, est un vain pré-ju-

Rit.

Animato. *Cresc.* *Poco rall.* *All^{to}*

gé. Mais un beau jour, à la mai-ri - e, Puis, à l'au - tel, elle se mari - e. Deux ans a - près, C'est u-ne grosse mè-re, Lar-ges des reins, aux énormes ni-

Suivez

p *Rall. con espressivo.* *Risoluto.*

chaos. Pour tout le mond'; C'est madam' l'épi-ciè-re l'heureuse épous' de monsieur Patruchon. Et, le - ré - ve - jadis - si - beau - Vient s'achever dans les pruneaux.

Suivez



II

La demi-mondaine

Elle a hôtel, laquais, chevaux, voiture,
Elle s'affiche au Bois chaque matin;
Pour ces messieurs, c'est l'étoile future
Qui brille au ciel de l'amour parisien.
Tous ses scandal's défrayent la chronique,
Pour ses plaisirs, elle sème l'argent;
On la surnomme « la belle impudique »,
On ne compt' plus le nombr' deses amants :
Mais un beau jour à la mairie,
Puis à l'autel, ell' se marie.

C'est maintenant madame la Marquise,
Elle a ses pauvr's, et plein' d'austérité,
Tous les dimanch's, ell' fréquente l'église,
Et le mardi, reçoit monsieur l'curé.
Et l'ancienn' fill' devient bientôt
La bonne dame du château.



III

L'ouvrière.

Bonne ouvrièr', courageuse à l'ouvrage,
Insouciant et gai' comme un pinson,
De ses chansons, de son joyeux ramage
Et de sa joie, elle emplit la maison.
Voilà qu'un jour, elle fait connaissance
D'un mauvais gas, hélas ! son cœur est pris.
Lui, abusant d'un' pareille innocence,
En la bernant, lui promet l'paradis.

Puis un beau jour ell' se marie,
Mais sans autel et sans mairie.

Un an après, la v'là avec un mioche.
Lui l'abandonne à son sort, lâchement;
Ell' perd sa place, et sans i'sou dans sa poche,
Pour son pauvr' gosse, alors elle se vend.
Voilà comment l'erreur d'un soir,
L'a conduite sur le trottoir.



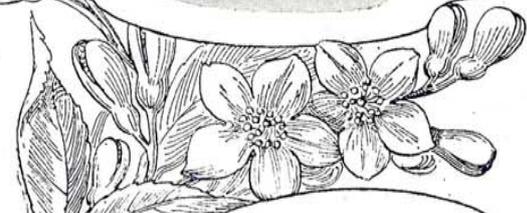
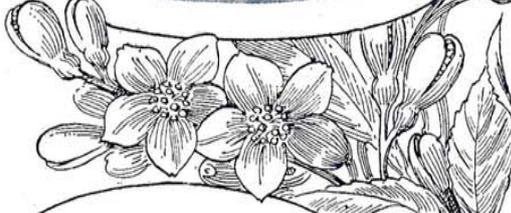
IV

La vieille fille.

Corps efflanqué sous une tête en poire,
Trop bien él've' par de très vieux parents.
A dix-huit ans, elle a, c'est à n'pas croire,
L'aspect d'un' vieill' de soixante-quatorze

[ans.
Elle rit très peu, ne s'amuse qu'à peine,
S'effarouchant du moindre mot galant;
Général'ment, elle est bêt' comme un' daine,
C'q'ii éloign' d'ell' pas mal de soupirants.
Jamais elle ne se marie
Mais à l'autel, ell' communie.

Puis, ell' devient de jour en jour p'us sèche,
E.le a d'faux airs d'un vieux manche à balai,
C'est un' murail' qui n'a jamais eu d'brèche,
Un vieux bib'ron qui n'aura jamais d'lait.
Ell' partira sans un regret,
Avec sa vertu au complet.





CARL STAR

Vas-y doucement

CHANSONNETTE
interprétée par CARL STAR
Paroles de LÉON GARNIER-JEUNIL
Musique de JEAN LESTAC

PIANO... *ff*

Moi je n'aim' pas qu'on me pres - se, Mon Dieu!

non, Ainsi je suis la maî - tres - se D'un ba - ron Qui me mon - tre son a - dres - se En teuf teuf. F'sant du

REFRAIN.
quarant'neuf, il court' comm' le vent Ça fait qu'y dis bien sou - vent : Ne t'embal' pas mon pauvre vieux, Tu ne t'en por - te - ra que mieux Tu t'é - nerv's

tu t'fa - tiges, Sois sé - rieux, Vas y doucement, Pas bru - tal - ment, Ah! sois tran - quille je t'at - tends - Ne te press' pas, prends bien ton

temps T'ar - ri - ve - ras, mon pauvre vieux, quand tu pourras. L'aimoi

II

La moindre des chos's l'excite :
 Dernièr'ment,
 Voila qu'je la sollicite
 Tendrement
 De me faire un' réus'site.
 Ell' consent.
 Mais en commençant,
 J'la vis tant s'presser
 Qu'j'y dis sur le point de m'vexer.

REFRAIN

Ne t'emball' pas, ma p'tit' Clara,
 Et pour sûr au mieux tout ira
 Tu t'énerv's, tu t'fatigues.
 Mon p'tit rat ! Vas-y douc'ment,
 Pas brutal'ment.
 Ah sois tranquille, je t'attends,
 Ne te press' pas,
 Prends du bon temps et ça viendra,
 Ma chér' petit' quand ça pourra.



III

Ell' court trop vit' pour son âge
 En s'prom'nant.
 Car moi, faut que je m'ménage
 Maintenant.
 Quand vient l'heur' du badinage,
 Je lui dis,
 Rentrant au logis :
 « Faut pas t'dépêcher
 Si tu veux me fair' marcher. »

REFRAIN

Ne t'emball' pas ma p'tit' Clara.
 Et pour sûr au mieux tout ira.
 Tu t'énerv's, tu t'fatigues.
 Mon p'tit rat ! Vas-y douc'ment,
 Pas brutal'ment.
 Ah sois tranquille, je t'attends,
 Ne te press' pas,
 Prends du bon temps. Et ça viendra,
 Ma chér' petit' quand ça pourra.



LE COLLABORATEUR

CHANSONNETTE-DICTION

interprétée par

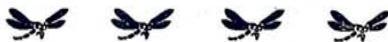
Paroles de L. GARNIER-JEUNIL

LYDIA

Musique de HENRI DÉROUVILLE

Mazurka.

PIANO



LYDIA

Rit Tempo

- plu - me Tan - dis que son jeun' col - la bo Est un vrais vol - can qui s'al - lu - me Mon pauvr' ma - ri baiss' jour - nell' - ment Il est at -
 teint d'ra - mol - liss' - ment Comm' son es - prit - a be - soïn d'un tu - teur Il fait bien d'pren - dre un col - la - bo - ra - teur



III

D'la gloir', son collabo se fiche,
 Quand il fait un dram' bien venu,
 Mon mari l'sign' seul sur l'affiche,
 A caus' de son nom très connu.
 C'est comm' notre enfant, minc' qu'il lui [ressemble;
 Il a son piton, son œil passionné,
 Ils l'ont cependant fait tous deux ensemble,
 Et c'est mon mari seul, qui l'a signé.



II

La chanson grivois', polissonne,
 Les scèn's de r'vu's à grand effet,
 C'est l'collabo qui les façonne,
 Car mon mari rat' tout c'qu'il fait.
 L'autr' soir, j'y disais : mon vieux, je t'as - [sure,
 J'admire son esprit, son œil séducteur,
 En sentiment comme en littérature,
 C'est lui l'collabo et c'est toi l'rateur.

AU REFRAIN

DERNIER REFRAIN

Un collabo jeun' vigoureux,
 C'est le bonheur, l'fait est notoire
 Tous les trois, nous vivons heureux.
 Et la moral' de cette histoire :
 C'est qu'pour fair' des pièc's, des romans,
 Des chansons, des enfants charmants,
 Si votr' mari n'est pas à la hauteur,
 Fait's lui prendre un bon collaborateur.

AMOUREUX DE LA RÉPUBLIQUE

Chansonnette interprétée par **VILBERT**

Paroles de **FERNAND JOË** Musique de **P. DOUBIS**



VILBERT

PIANO. *ff* T^o di marcia

All^o mod^o §

Avant que j'parte au ré-gi-ment Pa-pa me dit: Mon pe-tit Jean, maint'nant qu'tu

vas êtr' mi-li-taire Il faut qu'tu pren's l'al-lur' guer-riè-re Fais ton pos-sible un' fois là-bas Pour faire un

bon et brav'soldat, Du de-voir sois un fa-na-tique et aim'sur-tout la Ré-pu-blique! 2^e couplet §

La Ré-pu- §



V
Ah! ya pas, j'en suis amoureux,
Qu'est c'que j'vais d'venir, nom d'un bleu.
Elle a un' bien plus joli' tête
Que m'a promis' la gross' Toinette,
Je n'pens' qu'à ell', j'dors pas les nuits,
Plus je vais, plus j'suis abruti.
Tant pis si Toinett' fait la nique,
Mais faut qu'j'épous' la République!



VI
Un' fois marié, voilà mon plan :
J'y fabrique un' douzain' d'enfants,
Car le repeuplement d'la France
C'est un' chose à laquell' je pense.
Tout c'que j'lui d'mand' c'est que plus tard
Ell' n's'avis' pas de m'fair cornard,
Car ça n's'rait pas drôl', nom d'un' trique,
Qu'dêtr' cocu par la République!



I
Avant que j'parte au régiment,
Papa me dit : « Mon petit Jean,
Maint'nant qu'tu vas êtr' militaire,
Il faut qu'tu prenn's l'allure guerrière.
Fais ton possible, un' fois là-bas,
Pour faire un bon et brav' soldat,
Du devoir sois un fanatique
Et aim' surtout la République. »

II
La Républiqu', qu'je m'dis comm'ça
Qu'est-c' que ça peut bien êtr' que ça ?
Pourtant, faut croire' qu'si l'pèr' m'en cause,
Ça doit tout d'même êtr' un' grand'chose!
Et v'là comment pour êtr' trouffon,
J'ai quitté mes oi's, mes dindons,
Mes vach's, mes cochons, ma bourrique,
Par amour pour la République.

III
V'là près d'six mois que j'suis trouppier
J'y ai pas encor' vu l'bout d'son nez
Ell' devrait bien, l'fait est notoire,
Nous montrer plus souvent sa poire.
J'n'ai vu qu'son bust' jusqu'à présent,
Un buste en plâtre, en plâtre blanc,
J'aim'rais bien mieux, cré non d'un' bique,
Voir enfin la vraie République!

IV
Malgré qu'ell' n'ait ni jamb's, ni bras,
Elle est rud'meat bien cett' femm'-là.
Son allure est majestueuse,
Ell' n'a pas l'air d'une poseuse,
Ah! j'vous assure' que j'donn'rais gros
Pour partager son p'tit dodô,
Qu'voulez-vous, ell' m'est sympathique
Cett' sacré garc' de République!

VII
Bref, n'y tenant plus l'autre jour,
Au colon sans plus de détours,
J'ai raconté ma p'tite histoire,
Mais croyant qu'je m'payais sa poire,
Il m'a traité d'brute et d'idiot,
Puis, il m'a fichu à l'ousto,
M'disant qu'j'faisais d'la politique
Et qu'je m'foutais d'la République.

VIII
Moi, me fich' d'elle! Ah! quel malheur!
Mais, j'l'aim' bien trop, parol' d'honneur.
Non, j'vous assure' c'est pas des frimes,
Je veux en fair' ma légitime,
Et si ell' me refus' sa main,
De désespoir, ça c'est certain,
Un d'ces jours j'aval'rai ma chique,
Et j'claqu'rai pour la République!



BOUNIKA et SHYCTAS

ROCHADE BURLESQUE
en 1 Acte

Paroles et Musique de ADRIEN DOYEN



PERSONNAGES :

L'AUTEUR, jeune homme de 25 ans ;
SHYCTAS, jeune sauvage civilisé (barbe grotesque exigée ;

VOIX DU SOUFFLEUR ; VOIX DU POMPIER.



Le théâtre représente une clairière au milieu d'une forêt vierge...

SCÈNE I

L'auteur est assis dans la salle, à la place la plus proche de la rampe. Le rideau se lève avant que l'on ait frappé les trois coups, et Shyctas, avec le costume de sauvage qu'il conserve pendant toute la pièce, paraît tenant une lettre à la main. Il salue le public.

L'AUTEUR (à moitié levé en apercevant Shyctas ; avec anxiété.)

Allons bon ! que veut dire cela ?... Qu'y-a-t-il encore ?...

SHYCTAS (au public.)

Messieurs, il vient... (se retournant gracieusement vers une partie de l'auditoire.) Ah ! pardon... et vous, Mesdames, il vient de nous arriver un accident très fâcheux qui, j'en suis sûr, va vous impressionner vivement (pause.)

L'AUTEUR (même jeu.)

Je suis sur des charbons ardents !

SHYCTAS (au public.)

Notre souffleur qui, depuis 50 ans, s'est toujours montré aussi exact que fidèle, n'a pu, ce soir, se rendre à son poste. Je vais vous donner connaissance de la lettre qu'il écrit, comme excuse, à notre spirituel directeur (il déploie la lettre.)

L'AUTEUR (exaspéré.)

Il ne manquait plus que cela... C'est une infâme cabale !...

SHYCTAS (lisant au public.)

« Ma vieille branche... » (à part.) C'est peut-être un peu familier... enfin !... (pause.)

L'AUTEUR (furieux.)

Ça, c'est trop fort !

SHYCTAS (se tournant vers l'auteur.)

Vous dites ?

L'AUTEUR (se calmant.)

Moi... rien, rien... continuez... Je veux voir jusqu'à quel point on poussera l'impudence !

SHYCTAS (lisant au public.)

« Ma vieille branche, impossible d'arquer-pincer l'ornibus ce soir, elle est toujours complète. Ne sois pas inquiet. Je t'envoie par la poste ces quelques mots qui te rassureront. Ton souffleur distingué. Onésime Tuyau... » (Au public.) En conséquence, nous réclamons, mesdames et messieurs, toute l'indulgence dont vous êtes susceptibles, pour les artistes qui ne seront pas soufflés (Il salue puis se retire.) (Le rideau tombe.)

SCÈNE II

L'AUTEUR (de plus en plus exaspéré, au public.)

Je vous dis que c'est un coup monté... L'ornibus complet... Quelle charge ! et il a l'audace d'envoyer sa lettre par la poste... A ce compte-là, il a donc manqué la voiture de ce midi !... Oh ! mais je me plaindrai à la Société des auteurs... Je me plaindrai, je vous le jure... Concevez-vous cela ; jusqu'au souffleur qui s'en mêle, si c'est pas dégoûtant ? (Rageant.) Du reste, je devais m'y attendre... depuis 5 ans que ma pièce est dans les cartons, il n'y a pas 5 avaries que l'on ne m'ait fait essayer, pour en empêcher la représentation... Et dire que c'est ma première pièce... un drame en 5 actes... car il y avait 5 actes... ils en ont rogné 4... les vandales... Un sujet que j'avais soigné comme la prune de mes deux yeux... Voilà ce que c'est que d'avoir un nom obscur... On est jeune..., on a du génie..., beaucoup de génie..., immensément de génie... On use son cœur... On fait des études approfondies sur les passions humaines... On produit un chef-d'œuvre... puis on a affaire à un directeur (regardant dans la salle, il n'est pas là... on a affaire à un directeur qui ne vous comprends pas !... On a pour interprète des acteurs (même jeu), je n'en vois pas... des acteurs idiots. (On toussé forttement derrière le rideau.) Il y en a un qui écoutait. (Criant très fort en se tournant vers le rideau.)... à des acteurs stupides... ! (au public) à un souffleur qui manque l'ornibus... et la postérité ignore votre nom... Le talent... le génie... quelle affreuse dérision... ! Savez-vous ce que m'a répondu le Directeur, la première fois que je lui ai présenté ma pièce ? Jeune homme, m'a-t-il dit, d'une voix profonde, quoique désa-

gréable, j'ai parmi mes connaissances un épicié qui vous achètera votre manuscrit quatre sous la livre... c'est le cours... J'eus un instant l'envie de l'étrangler, mais je me retins... j'avais encore besoin de lui... et je n'étais pas le plus fort... Vous pensez que cet accueil me découragea ?... pas du tout... Pendant 71 jours de suite, je revins avec mon manuscrit sous le bras... Enfin ! il l'accepta, lassé, disait-il, de me voir ; mais, en réalité, parce qu'il avait reconnu la richesse du sujet... il l'accepta, c'est-à-dire qu'il la prit, à condition que je la recommencerais en entier... et ma pièce, qui tout d'abord s'appelait « Washington », après avoir changé 22 fois de titre et sujet, fut définitivement reçue... 5 ans après, je vous l'ai déjà dit ; on la mit en répétition sous le nom de « Bounika et Shyctas », et c'est celle que vous avez avoir l'honneur d'admirer ce soir. Oh ! c'est soigné... songez donc qu'après 22 pièces refusées, la 23^e doit être admirable, et elle l'est !... Pourtant dans ces 22 pièces jetées au rebut, il y en avait des sublimes ! ! ! je m'en souviens encore... Tenez, dans ma 7^e... oui, dans ma 7^e, intitulée « L'Idiot et sa femme », le héros, un officier américain, aime une indienne, oh ! mais une indienne d'un si beau caractère et qui m'avait tant séduit, que je l'avais remise dans ma 11^e « Sa femme et l'Idiot »... Seulement, là elle se trouvait être la servante d'un invalide attaché au Tsar, et je vous prie de croire que cet invalide faisait aussi son effet dans la pièce. Du reste, règle générale, au théâtre, quand on parle de Russie, on est toujours sûr de réussir... Pour mon compte, j'ai toujours tellement compris cet axiome, que dans ma 15^e, « L'Abbé... Reysina », on vit au dernier tableau la prise de Sébastopol et la mort d'un jeune zouave pontifical qui allait épouser une anglaise fort riche... c'était palpitant d'intérêt... Aussi j'ai continué les aventures de cette anglaise dans ma 18^e, intitulée « Le Rasoir de Birmingham. » Son père, le plus célèbre boxeur d'Angleterre, y est tué par un nommé Mac-Ray... Ce Mac-Ray m'a servi d'amoureux dans ma 19^e, « Le Lampion » ; il est l'intime de sir Lionel, le fameux chef de brigands que j'ai fait périr dans ma 20^e, où il voulait enlever une douairière dont le fils fait le rôle comique de ma 22^e, « Les songes d'un jour d'hiver »... La scène s'y passait... (On entend frapper les 3 coups.)... Oh ! les 3 coups... je vous finirai cela au prochain entr'acte... Attention à l'ouverture... un joli morceau, Messieurs... (Il s'assied. On joue l'ouverture. Le rideau se lève.)

Paris qui Chante

OUVERTURE

Allegro.

PIANO.

mf *mf* *f* *mf*

f *mf* *f* *mf* *Cresc.*

mf *p* *p*

8a bassa.

Cresc.

sf *mf*

2 Ped. 2 Ped. 2 Ped. 2 Ped.

FIN. 8a

p *p* *p* *mf* *f*

8a

mf *f* *mf* *f* *mf*

8a

f *ff* *mf* *ff*

mf *ff* *mf* *ff*

Energique.

ff *fff*

Paris qui Chante

OUVERTURE (suite)

SCÈNE III

(Shyctas est dans le trou du souffleur. Il sort la tête, regarde les spectateurs, pousse un houhou'ement et rentre. L'auteur se pâme d'aise. Shyctas sort du trou du souffleur et fait le tour de la scène en rampant.)

L'AUTEUR (enthousiasmé.)

Bravo!... Bravo!... (Au public.) Comme c'est bien là le sauvage qui rampe!...

SHYCTAS (s'avançant vers le milieu de la scène se relève et déclame nonchalamment son monologue.)

Les Muscogulges et les Siminoles ont perdu notre trace; nos ennemis ne sont pas rusés et le fils d'Oualissi, fils de Miscou, sait déjouer leurs ténébreux projets. (Pause.)

L'AUTEUR (à demi-voix à Shyctas.)

Du feu...

SHYCTAS (designant le trou du souffleur.)

Caché dans cette grotte escarpée, j'ai échappé à leurs poursuites insensées... Telle la gazelle, poursuivie par les chasseurs, par ses détours nombreux, sait leur faire perdre la piste... Tel le geai bleu de Meschacébé, sait se soustraire aux serres du vautour...

L'AUTEUR (avec animation.)

Du feu... vous dis-je!!!!

SHYCTAS (effrayé se retourne.)

Où ça? (Il cherche.)

L'AUTEUR (furieux.)

Je vous dis, mettez-y plus de feu.... d'action...

SHYCTAS

Ah!... (Il cherche à se rappeler où il en était resté.)

L'AUTEUR (à Shyctas.)

Continuez donc!

SHYCTAS

Ah! j'y suis... (continuant son monologue.)... sait se soustraire aux serres du vautour en... en... (il cherche en regardant le trou du souffleur. A part.) il m'a troublé... en... en...

L'AUTEUR (lui soufflant à demi-voix.)

se cachant.

SHYCTAS

se cachant dans les... les... (même jeu.)

L'AUTEUR (même jeu.)

roseaux.

SHYCTAS

roseaux... roseaux... (même jeu.)

L'AUTEUR (à Shyctas.)

Allons donc...

SHYCTAS

Allons donc...

L'AUTEUR (hors de lui.)

Mais je ne vous souffle pas : Allons donc ; je vous dis : Allons donc, continuez.... Bounika m'accompagne... (Shyctas regarde l'auteur et ne dit rien.) Mais allez, maintenant je vous souffle... Bounika m'accompagne...

SHYCTAS (l'air ahuri.)

Bounika m'accompagne! (à part.) Si je sais où j'en suis!... Ah! je me souviens maintenant. (haut.) Peut-être ne pourra-t-elle pas supporter les fatigues de la route. Elle... elle... (regardant l'auteur.) elle...

L'AUTEUR (voulant souffler à Shyctas.)

Elle... elle... (ne se rappelant plus.) Elle dort... non... elle ne dort pas... (exaspéré à Shyctas.) Mais ce n'est pas à moi à souffler... vous ne savez pas votre rôle... il faut un souffleur... Appelez le Directeur. (A Suivre.)

LE ROI FRELON

Valse d'Antoine BANES

Pour MANDOLINE

Arrangée par N. REBORA

Moderato.

INTROD.

Mouv. de Valse.

VALSE.

CODA

➔ Demandez chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ➔

Le Grand Illustré

TOUT PAR L'IMAGE

Le Grand Illustré

publie chaque semaine, par l'IMAGE:
Tous les Faits de la Guerre
Russo-Japonaise;
Toutes les Actualités;
Tous les Événements;
Tout ce qui se fait;
Tout ce qui se passe.

JOURNAL HEBDOMADAIRE
D'ACTUALITÉS

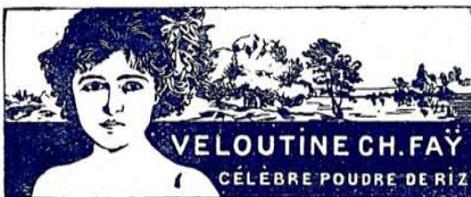
12 Pages d'Illustrations

GRAND FORMAT 10^{Cent.} CHAQUE
sur Papier de Luxe 0[°] SEMAINE

Le Grand Illustré

publie chaque semaine, par l'IMAGE:
Tout ce qui doit se voir dans
le Monde entier;
Tout ce dont on parle partout;
des Concours avec Prix de valeur

Abonnement d'Essai: 3 Mois, 1 fr. 50 @ Administration: 106, Boulevard St-Germain, PARIS @ Abonnement d'Essai: 3 Mois, 1 fr. 50



VELOUTINE CH. FAY
CÉLÈBRE POUDRE DE RIZ

Él. 5 fr. en France. Étranger port en sus.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage clair et unie. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, Masques et
Taches de rousseur.
Il date de 1849

CANDÈS, Paris. B^{te} St-Denis, 146

DEMANDEZ PARTOUT

Le **NOUVEAU** Papier Citrate
0.70^{c.} **JOUGLA**

LA POCHETTE (12 feuilles 13 x 18)

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT
est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT

"A Orphée"
PIANOS STRASSER
ET ORGUES

Vente, Location
MUSIQUE: Vente, Abonnements
LUTHERIE: Harpes, Mandolines

HÉBERT-STRESSER
114, Boul. St-Germain, PARIS
Téléphone: 816-28

LA MEILLEURE POUDRE de RIZ

RIZEINE

DELETTREZ, 15, Rue Royale, PARIS.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
ENVOI FRANCO A PARIS CONTRE 3 FRANCS, EN FRANCE CONTRE 3F30.
EN OUTRE, A TOUT ACHETEUR SE RECOMMANDANT DE CETTE ANNONCE. LA
M^{me} DELETTREZ OFFRE GRATUITEMENT UNE BOÎTE ÉCHANTILLON AVEC HOUPPE.

ASTHME et Catarrhe de la Voix
Boîte 2 fr. Cigarettes ESPIC
Boîte 2 fr. Poudre

CRÈME POUVRE SAVON SIMON
PARIS

APPAREIL pour soulever et transporter les Malades
S'adaptant à tous les Lits

DUPONT
Fabricant breveté s.g.d.g.
FOURNISSEUR DES HÔPITAUX
& Paris, 10, Rue Hautefeuille
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
Expos. 1889, 1895, 1904, 1909, 1914, 1920, 1925, 1931, 1935, 1939, 1944, 1949, 1954, 1959, 1964, 1969, 1974, 1979, 1984, 1989, 1994, 1999

BEAUTÉ ET SOUPLESSE DU TEINT

CRÈME DE LAÏNINE VIGIER

Entretient la souplesse de la peau contre le
hâle, les taches de rousseur, les rides, l'acné et
les démancheaisons. La boîte, franco, 2 fr.
Pharmacie VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

BAIN DE PENNÈS
Hygiénique, Reconstituant, Stimulant
Remplace Bains alcalins, ferrugineux,
sulfureux, surtout les Bains de mer.
Exiger Marque de Fabrique. — PHARMACIES, BAINS

SAVON ROYAL de THRIDACE VIOLET, Inventé
Exp. Univ. 1900
6⁴ PRIX



L'ISÉRIS

Le Parfum préféré
des Éléantes

Parfumerie V. RIGAUD
1, Faubourg St-Honoré (Rue Royale), PARIS

ALCOOL DE MENTHE **RICQLÈS** PRODUIT HYGIÉNIQUE Indispensable

ALCOOL DE MENTHE **RICQLÈS** ASSAINIT L'EAU Calme la Soif

ALCOOL DE MENTHE **RICQLÈS** 65 ANS de SUCCÈS HORS CONCOURS PARIS 1900

Hygiène, Conservation et Blanchiment des Dents

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
PRIX: la boîte, 2 fr. 50; la demi-boîte, 1 fr. 25

EAU DENTIFRICE CHARLARD
Prix du flacon: 2 fr. 50
Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

RESPIRATION DANS LE CHANT
Par le Docteur JOAL
DU MONT-DORE

Un volume in-16, cartonné toile, 3 fr. 50
Envoi franco contre mandat adressé à la LIBRAIRIE MODERNE
11, rue Hautefeuille, PARIS

LE TRICOPHILE
contre la CALVITIE
LIQUIDE ANTISEPTIQUE, ODEUR AGRÉABLE
ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX
ET CONSERVE LA CHEVELURE
Prix du Flacon 5 francs
Pharmacie VIGIER, 12, Boul. Bonne-Nouvelle, Paris